

Recherche...

- [Accueil](#)
- [Info](#)
- [Analyses](#)
- [Galleries](#)
- [Programmes](#)
- [Opinions](#)
- [Archives](#)
- [Radio Islam](#)
- [Radio Culture](#)
- [Afrique](#)

info en bref

- [Liban : le courant Futur fustige Zarif](#)
- [Algérie : Bouteflika mort?!!](#)
- [La conférence Genève II doit être axée sur la lutte contre le terrorisme](#)
- [Ben Laden russe menace les JO de Sotchi !](#)
- [L'essor des relations avec l'Afrique , une priorité \(Iran\)](#)
- [Yade, ou l'esclave qui pourchasse ses frères avec ses maîtres](#)
- [Homs : dernier point sur la situation](#)
- [Hama : convois d'armes saisis](#)
- [Bain de sang inter terroriste : 1000 tués en 15 jours](#)
- [Liban : réunion sévère à Hama/Hama](#)

jeudi, 16 janvier 2014 03:13

## Sionisme et « antisémitisme postcolonial »

Taille de police \_ \_ | [Imprimer](#) | [Add new comment](#)

IRIB-Tout français issu de l'immigration postcoloniale a de quoi se sentir intimement et racialement inférieurisé par le sionisme qui poursuit son entreprise coloniale, et donc inférieurisé par la politique française et ses discours soutenant cette idéologie. Dans l'imaginaire de millions de descendants de colonisés, la persistance du sionisme, de sa colonisation et de son racisme opératoire a des conséquences désastreuses qu'il serait temps de prendre en compte sérieusement dans toute discussion traitant du racisme en France.

Dans son ouvrage *La Question de Palestine* [1], l'intellectuel Palestinien Edward W. Saïd, analyse précisément et historiquement les origines du sionisme, et interroge la légitimité, unanime en Occident, d'une idéologie coloniale ayant causé tant de ravages. Dans l'introduction, partant du « soubassement existentiel » dont dépend la situation du peuple palestinien, il demande :

*« Nous étions sur le territoire appelé Palestine ; la spoliation et l'effacement dont nous avons été victimes et d'où ont résulté que presque un million des nôtres ont dû quitter la Palestine et que notre société est devenue non existante étaient-ils justifiés, fût-ce même pour sauver ce qu'il restait des Juifs d'Europe ayant survécu au nazisme? Quelle est la règle morale ou politique qui exige que nous abandonnions nos revendications pour notre existence nationale, notre terre, nos droits humains? Dans quel monde ne souffre-t-on aucune discussion quand on dit à un peuple entier qu'il est juridiquement absent, même si des armées sont levées contre lui, des campagnes menées contre son nom lui-même, l'histoire modifiée pour « prouver » sa non-existence? »*

Ces interrogations fondamentales et plus que légitimes posées par Edward Saïd il y a plus de trente ans ne semblent pas intéresser le moins du monde nos penseurs et politiques aujourd'hui, alors même que le calvaire des Palestiniens colonisés continue ; alors même que le compteur des colonisés (et des colonies) grimpe, et que le nombre de réfugiés explose. Pour la France, la Palestine – géographiquement et humainement – c'est loin ; et les Palestiniens sont donc bien loin des « hommes », en tout cas de ceux dont l'humanité mérite d'être défendue lorsqu'elle est bafouée, insultée et niée depuis tant d'années.

Mais cela s'explique, et de manière simple : c'est qu'il y a plus grave (apparemment).

En ce début d'année 2014, suivant un processus enclenché depuis bien longtemps, c'est une autre menace raciste – une terrible menace dit-on – qui canalise l'acharnement « humaniste » des associations antiracistes, des médias et des politiques ; car ici, en France, à mille lieues de cette marge infra-humaine dans laquelle on relègue les palestiniens, on sent se lever un diabolique fléau autrement plus néfaste pour l'humanité toute entière ; et un fléau que l'on sentait déjà, depuis un bon moment, pointer le bout de son nez sous la plume soumise de très nombreux journalistes : il s'agit de l'inévitable « antisémitisme postcolonial ». L'idée commence à s'imposer. Petit à petit, elle fait son nid médiatique. Ecoutez : « antisémitisme postcolonial ! » L'expression fait froid dans le dos de la France, elle réveille ses pires démons. Et on comprend tout de suite que les dangereux



tenants de ce racisme sont facilement identifiables à ces termes (idéologiquement) bien choisis : s'agissant d'un antisémitisme « postcolonial », les coupables haineux seront à chercher du côté des « postcolonisés » ; du côté de celles et ceux issus des territoires (anciennement ?) colonisés et dont – osent-ils dire dans leurs délires victimaires – les souffrances exagérées n'auraient jamais été assez prises en compte (quelques siècles d'esclavage, les tragédies du colonialisme, les autres génocides, etc.). Chez ces gens là qui, décidément, ressassent trop le passé, la place prépondérante qu'occuperait le génocide des Juifs aurait ainsi fait naître une rancœur et un rejet basement réactionnaires qui auraient muté en un cruel antisémitisme (ponctué d'antisémites clichés, d'antisémites théories du complot... et d'antisémites projets en tout genre).

L'antisémitisme postcolonial donc.

J'aimerais, dans cet article, peser le poids idéologique d'une telle expression, « antisémitisme postcolonial ». Autant vous dire tout de suite que je le trouve *insupportable* ; non pas qu'un tel racisme n'existerait pas ou serait dénué de tout sens – là n'est pas mon propos [2] – mais parce que sa fixation « postcoloniale » me paraît relever de la plus cynique ironie et de la plus consciente diversion (en plus de s'opposer subtilement au climat islamophobe grandissant).

Pour dire ma pensée, j'aimerais simplement mettre cette menace brandie d'un antisémitisme résurgent en regard d'un autre fléau qui ronge notre société et notre monde ; un fléau qui, paradoxalement, n'inquiète aucune de ces associations, aucun de ces médias ou de ces personnalités politiques; un fléau qui se veut pourtant, dans ses manifestations très concrètes hors de France, comptable d'un nombre de victimes – blessées, expulsées, réfugiées et parquées dans des camps, assassinées, torturées, bombardées, colonisées – beaucoup plus lourd et surtout beaucoup moins virtuel que celui que laisse présager cet épouvantail de l'« antisémitisme postcolonial ».

Ce fléau *raciste, colonial* et déshumanisant, c'est le sionisme.

Ce sionisme chéri de nos gouvernants pèse, depuis des décennies et des décennies, de tout son colonialisme absolument raciste sur un peuple qui n'est pas juif, mais arabe. Et il est clairement soutenu, sur ses plans idéologique et politique du moins (mais pas seulement), par d'innombrables Français et par de nombreux journalistes, penseurs et dirigeants.

Qu'est-ce qui rend ce racisme là – un racisme non pas *postcolonial* mais toujours véritablement *colonial* dans les faits – si acceptable aux yeux de nos dirigeants et penseurs ? [3]

D'aucun me diront que les victimes du sionisme sont en Palestine, et que ma comparaison n'est donc pas pertinente. Et moi je réponds que le champ de nuisance du sionisme ne se limite pas à la Palestine. Les Palestiniens sont évidemment, et de très loin, les plus directement touchés car quotidiennement colonisés, bombardés, torturés, asphyxiés. Les martyrs, là bas, sont innombrables et Dieu seul connaît l'ampleur des souffrances auxquelles cette population est confrontée chaque jour. C'est dans leur *chair* que les Palestiniens ressentent le sionisme. Mais cette idéologie, comme l'a montré Edward W. Saïd (voir extraits plus bas), *procède de la plus raciste des visions du monde de l'Europe coloniale* et s'inscrit très rationnellement dans cet imaginaire européen qui infériorisait les Arabes et les non-blancs. Et c'est en cela, précisément, que tout descendant de colonisés, qu'il soit noir, jaune ou arabe, a de quoi se sentir infériorisé par la persistance d'un tel racisme colonial s'opérant continuellement dans l'indifférence complice et bienveillante du monde.

Le sionisme déshumanise – de manière très concrète – des millions de palestiniens en les privant de leurs droits humains les plus fondamentaux et inaliénables. Cela fait maintenant parti du paysage, cela fait partie « de la norme ». Mais qu'on se le dise bien : cette norme est raciste ; très concrètement coloniale et raciste.

Et j'en reviens donc à Edward W. Saïd, et à son ouvrage *La Question de Palestine*, plus précisément au chapitre intitulé « Le sionisme du point de vue de ses victimes ». Ce qui me semble crucial dans cet ouvrage et qui est brillamment mis en lumière dans ce chapitre détaillé et argumenté de dizaines de références et analyses capitales, c'est la double-dimension *coloniale* et *raciste* que le sionisme a directement hérité de son contexte européen d'émergence au 19<sup>ème</sup> siècle ; période des grands empires coloniaux européens. Aussi, ce n'est pas un simple essai que nous propose Saïd, c'est une puissante et irréfutable démonstration de ce qu'est le sionisme, ses origines, sa généalogie intellectuelle et culturelle, son contexte raciste de production, ses ressorts coloniaux et *racialisants* (les diverses théories scientifiques européennes sur l'inégalité des races ayant servi la justification du colonialisme sont d'ailleurs convoquées dans son argumentaire recontextualisant la formation et l'essor du sionisme). Cette idéologie qui ne trouve presque aucun adversaire dans notre paysage intellectuel et politique *dominant*, l'ouvrage de Saïd nous montre ainsi comment elle se fonde indéniablement sur une vision du monde raciste hiérarchisant les races et les cultures. Et cela, je pense qu'il est essentiel de le rappeler. Essentiel de rappeler qu'à l'heure où l'on déplore un « antisémitisme postcolonial », les décideurs politiques approuvent officiellement un *racisme ostensiblement colonial*.

Je laisse la parole à Edward W. Saïd évoquant ce qui s'apparente donc manifestement, dans le cas du développement du sionisme et de sa légitimation, à un pur *racisme colonial* (qui s'apparente, en l'état, à une *arabophobie coloniale*) :

« Depuis les toutes premières périodes de son évolution moderne et jusqu'à ce qu'il aboutisse à la création d'Israël, le sionisme plaisait à un public européen pour qui la classification des autochtones des terres étrangères en plusieurs classes inégales était canonique et « naturelle ». C'est pourquoi, par exemple, tous les Etats ou mouvements des territoires anciennement colonisés d'Afrique et d'Asie, sans exception, s'identifient à la lutte palestinienne, la comprennent et la soutiennent totalement. A maints égards (...) il y a une incontestable ressemblance entre l'expérience des Palestiniens arabes aux prises avec le sionisme et l'expérience de ces peuples noirs, jaunes ou bruns qui furent dépeints comme des êtres inférieurs ou des sous-hommes par les impérialistes du dix-neuvième siècle. Parce que, bien qu'il ait coïncidé avec une ère où l'antisémitisme était le plus virulent en Occident, **le sionisme a aussi coïncidé avec une période sans précédent d'acquisition de territoires par l'Europe en Afrique et en Asie, et c'était en tant que partie de ce mouvement général d'acquisition et d'occupation que le sionisme, initialement, avait été lancé par Theodor Herzl. Durant les dernières décennies de la plus grande période d'expansion coloniale européenne, le sionisme fit aussi ses premiers et déterminants**

*préparatifs pour obtenir ce qui est maintenant devenu un large territoire d'Asie. Et il est important de rappeler qu'en se joignant à l'enthousiasme général de l'Occident pour l'acquisition de territoires au-delà des mers, le sionisme ne s'est jamais présenté sans ambiguïté comme un mouvement de libération juif, mais plutôt comme un mouvement juif d'implantation coloniale en Orient. (...)*

*Ce ne sont pas là des commentaires historiques dépassés et oiseux car (...) ils expliquent et même déterminent beaucoup de ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient. Le fait qu'aucune partie notable de la population israélienne n'a jusqu'à présent été capable de faire face à la terrible injustice sociale et politique faite aux palestiniens natifs indique combien sont ancrées les anomalies (encore maintenant) perspectives impérialistes fondamentales du sionisme, sa conception du monde, sa conviction de l'infériorité de l'Autre. [4] »*

Quelques pages plus loin, évoquant le projet de dépossession massive des Palestiniens et de sa justification dans l'esprit du fondateur du sionisme, Theodor Herzl :

*« (...) Il est clair que dans la pensée de Herzl cela ne pouvait avoir lieu qu'à la condition qu'il y eût, au départ, une tendance de l'Europe à considérer les autochtones comme négligeables. C'est-à-dire que ces autochtones entraient déjà dans une grille de classification plus ou moins acceptable, qui faisait d'eux, sui generis, des êtres inférieurs aux hommes blancs ou occidentaux – et c'est cette grille culturelle de leur époque que les sionistes comme Herzl se sont appropriées, l'adaptant aux seuls besoins de nationalisme juif en développement. (...) »*

*« Finalement, qu'a ressenti la victime quand elle a vu les sionistes débarquer en Palestine ? Que pense-t-elle de ce qu'on dit du sionisme aujourd'hui ? Où et comment, à ses yeux, les pratiques qu'elle subit s'inscrivent-elles dans l'histoire du sionisme ? Ce sont là des questions qui n'ont jamais été posées [5] ».*

Ces questions qui ont directement trait au racisme, peu de journalistes, de politiques ou d'intellectuels se les posent en France trente-cinq ans plus tard. Elles ne grattent pas non plus la conscience de la Garde des Sceaux Christiane Taubira qui ne se lasse pourtant pas de citer Fanon (la blague !) et Césaire à toute occasion.

Ce qu'on observe en revanche, c'est que le combat antiraciste pour lequel se mobilisent tant d'associations, de penseurs et de politiques a incontestablement ses chantiers prioritaires. Et comme en témoigne l'infériorisation des Arabes qu'opère activement le sionisme depuis plus d'un demi-siècle – ces priorités ne se calculent pas sur la base concrète des victimes d'un racisme. Dommage pour les Arabes. Et pas seulement pour ceux de Palestine dont la tragédie est activement tolérée par les gouvernants français de droite comme de gauche. Mais aussi – dans le même mouvement et de manière moins violente – pour les Arabes ou Noirs de France, pour ces Musulmans, pour tous ces descendants de populations colonisées qui n'en finissent pas d'être concrètement discriminés, et qui le sont doublement par le sort qui est réservé à leurs semblables non-blancs toujours colonisés. Car ces populations sont bien – et c'est aussi pour cela que l'ouvrage de Saïd est important – historiquement concernées par ce colonialisme juif en ce qu'il puise ses ressorts idéologiques dans la vision du monde de l'Europe impériale du 19<sup>ÈME</sup> siècle.

Cela signifie 1) qu'une forme de colonialisme occidental continue de manière ostensiblement raciste ; et 2) que *colonialisme européen, racisme et sionisme sont absolument indissociables*. La résistance à l'un va donc inévitablement avec la résistance aux autres.

**Et j'en reviens là au point central de mon propos : que tout français issu de l'immigration postcoloniale a de quoi se sentir intimement et racialement infériorisé par le sionisme qui poursuit son entreprise coloniale, et donc infériorisé par la politique française et ses discours soutenant cette idéologie. Dans l'imaginaire de millions de descendants de colonisés, la persistance du sionisme, de sa colonisation et de son racisme opératoire a des conséquences désastreuses qu'il serait temps de prendre en compte sérieusement dans toute discussion traitant du racisme en France.**

Un exemple parmi tant d'autres : quand on voit un militaire israélien comme Arno Klarsfeld revendiquer haut et fort son sionisme et le droit d'Israël à coloniser des Arabes pour se voir ensuite attribuer, en France, un poste aussi symbolique que celui de « Directeur de l'Office de l'Immigration et de l'Intégration » : on peut mesurer combien reste opérante cette hiérarchie coloniale des peuples dont parle Saïd [6]. Quel poste un arabe français ayant pris publiquement les armes contre Israël pourrait-il espérer ?

Pourquoi est-ce que j'insiste là dessus, et pourquoi ai-je parlé de ce concert des discours dominants allant dans le sens d'un « antisémitisme postcolonial » ? Parce que cette soi-disant menace sonne à mes oreilles de fils d'immigré comme une grave mystification de plus jouant en défaveur des victimes concrètes et véritables du racisme ; c'est-à-dire du racisme en tant que système d'oppression émanant de structures de pouvoir. Et à cet égard, le constat est sans appel : à l'heure où le colonialisme raciste du sionisme continue de gagner du terrain (les colonies poussent comme des champignons) avec l'assentiment général de nos gouvernants ; à l'heure où ce *racisme colonial occidental* n'en finit pas de faire des ravages CONCRETS chez des millions et millions d'Arabes colonisés – et dans l'esprit de millions d'indigènes de France qui ne supportent plus de voir le racisme occidental s'acharner sur les leurs – on nous matraque cette menace d'un *antisémitisme postcolonial* qui gangrènerait nos quartiers.

Est-ce que ce monde est sérieux ?

Dans ce pays de France, ce n'est un secret pour personne, bien des gens qui ne sont pas humoristes revendiquent leur attachement, si ce n'est leur « amour [7] », pour Israël et le sionisme. Il y a d'ailleurs des situations qui sont plus parlantes que

des déclarations. Je pense notamment au Président de la République François Hollande qui, s'adressant au CRIF (une assemblée acquise à la cause de l'apartheid), s'est permis de faire plus ou moins directement allusion, sous couvert « d'humour », à la sauvagerie des Algériens. Apparemment, il est de bon ton pour le président d'une ancienne puissance coloniale de renvoyer les Arabes à ces clichés qui ont justifié les si humanistes *missions civilisatrices*, les méthodes de répression qui allaient avec – la torture entre autres- et l'extermination que l'on connaît. Les sionistes du CRIF ont apprécié la boutade. Les médias en ont parlé discrètement quelques jours, et après une petite pirouette rhétorique de l'Élysée, l'affaire était close.

Le constat est affligeant mais s'impose de lui-même : le racisme colonial passe décidément comme une lettre à la poste dans le pays des droits de l'Homme. Pourquoi ? Car le racisme, encore une fois, n'a de poids véritable que s'il est institutionnalisé. Et ce n'est pas l'antisémitisme postcolonial qui l'est, c'est le racisme colonial – et avec lui le sionisme colonial qui lui est consubstantiel – comme cet exemple le montre bien.

Nous voyons les nôtres continuer d'être les victimes du colonialisme ; nous voyons le gouvernement français se faire l'éternel complice de ce colonialisme et de son racisme inhérent à l'encontre des nôtres : et on nous renvoie en pleine face, comme en guise d'avertissement, la résurgence d'un antisémitisme réactionnaire qui menacerait « la santé mentale » de notre société. Cet éternel deux-poids deux-mesures en dit long sur le racisme de notre société. Et Saïd, en 1979, l'avait déjà parfaitement identifié :

« Toute personne bien intentionnée peut donc à la fois s'opposer au racisme sud-africain ou américain et soutenir la discrimination raciale pratiquée par le sionisme [8] (...)».

Voilà où nous en sommes toujours. Et voilà pourquoi il nous faut plus que jamais refuser cette normalisation du sionisme qui poursuit sa très raciste entreprise coloniale à l'encontre des Arabes palestiniens. Le refuser aussi car son soutien institutionnel de plus en plus décomplexé en France continue d'inférioriser – par sa reprise du racisme colonial en jeu – les populations issues de l'immigration postcoloniale.

Refuser le sionisme. Et répéter à ceux qui l'oublient ce qu'il signifie pour ses victimes, ce qu'il est et d'où il vient :

*« Il faut répéter que ce qui dans le sionisme visait les objectifs sans doute justifiés de la tradition juive – préserver le peuple de l'exclusion et de l'antisémitisme et rétablir son identité nationale – correspondait aussi à ces aspects de la culture dominante (où, organiquement, le sionisme avait sa place) qui rendaient possible pour les Européens le fait de juger inférieurs, négligeables et sans importance les non-Européens. Pour l'Arabe palestinien, c'est donc la collaboration qui a compté. (...) L'Arabe a fait les frais non d'un sionisme bienveillant – qui était réservé aux Juifs – mais d'une culture essentiellement puissante et discriminante dont le sionisme a été l'agent en Palestine. [9]»*

L'Arabe continue, encore et encore, de faire les frais de ce racisme *colonial*. Pendant que les discours dominants en France continuent, encore et encore, de le tolérer et de le soutenir. Et de nous rabâcher cette menace d'un antisémitisme *postcolonial*.

Pour qui nous prend-on ?

**Sherine Soliman**, Membre du PIR



[1] Edward W. Saïd, « *La Question de Palestine* » (*The Question of Palestine*, 1979 Vintage Books éditions, New York). Réédité en 2010 chez Actes Sud pour la traduction française. Les extraits cités sont tirés de cette version.

[2] Il y aurait toutefois beaucoup à dire sur ce prétendu *racisme postcolonial*, de même que sur le racisme anti-blanc dont on parle beaucoup. A ce sujet, d'excellentes contributions sont apportées par Sadri Khiari. Par exemple : « *Construire une organisation politique autonome anticolonialiste* » : consultable ici : <http://indigenes-republique.fr/construire-une-organisation-politique-autonome-anticolonialiste/>

**Lire aussi, du même auteur** son texte : « *Réponse à Philippe Corcuff concernant le communiqué des Indigènes de la République* » : <http://indigenes-republique.fr/reponse-a-philippe-corcuff-concernant-le-communique-des-indigenes-de-la-republique-sur-le-meurtre-dhalimi/>

[3] « *La plus importante réussite du sionisme fut d'obtenir la légitimation internationale pour ses propres réalisations, faisant ainsi apparaître comme négligeable le prix de ces réalisations pour les Palestiniens* » (même si, encore une fois, ce prix se compte en millions de victimes, colonisées, massacrées, torturées et déshumanisées. NDLR)

Edward W. Saïd, *La Question de Palestine*, p140.

[4] Edward W. Saïd, opus cité : p 137 – 138.

[5] Edward W. Saïd, opus cité : p 140 – 142.

[6] Et la nomination d'Arno Klarsfeld au Conseil d'Etat ne viendra pas me contredire.

[7] Je pense bien sûr au « chant d'amour pour Israël et ses dirigeants » qu'a dit vouloir chanter Hollande, lors de son dîner avec Netanyahu le 17 novembre dernier, à Jérusalem. Cette déclaration a été filmée, et est très facilement accessible sur internet.

[8] Edward W. Saïd, opus cité, p.127.

[9] Edward W. Saïd, opus cité p.141.



Source : PIR

[Tweet](#)

### Éléments similaires (par tag)

- [Série de raids aériens israéliens sur la Bande de Gaza](#)
- [Al-khalil : L'occupation menace de démolir 6 maison et 3 puits](#)
- [Des avions de reconnaissance israéliens survolent intensivement Gaza](#)
- [Les colons prennent d'assaut la Mosquée d'el-Aqsa et l'occupation arrête 1 Palestinien à l'intérieur](#)
- [M'bala à fond .....](#)

Plus dans cette catégorie : [« Pourquoi les Palestiniens sont-ils contrariés par les « printemps arabes » ?](#)

### Ajouter un Commentaire

<input type="text"/>	Nom (obligatoire)
<input type="text"/>	Adresse email
<input type="text"/>	Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée

Code de sécurité

Rafraîchir

**Enregistrer**

[Retour en haut](#)

jeudi 16 janvier 2014

### Sélectionnez la langue

- [عربي](#)
- [English](#)
- [Deutsch](#)
- [עברית](#)
- [Italiano](#)
- [Русский](#)